

De quoi parle-t-il encore ? Des anges et des saints. Il inscrit déjà leur culte sous la rubrique des superstitions surannées ; et il revient de Rome où il a vu porter au Panthéon chrétien les noms glorifiés de nouveaux saints qui sont les fleurs toujours renaissantes de l'arbre de la croix.

Il ne nous laisse pour adeptes que " les simples et les demi-simples, les peuples qui ont l'imagination chaude et qui ne savent pas lire." Or ces simples et ces demi-simples s'appelaient hier Balmès, Wiseman, Lacordaire, O'Connell, Ozanam et Donozo Cortès. Ces peuples qui ne savent pas lire, ces peuples catholiques s'appellent les Français, la moitié des Allemands, tous les Espagnols, et ces pauvres Italiens que l'on traite tour à tour ou si bien ou si mal, selon le besoin de la cause. Dans ce grand nombre de catholiques, il faudra bien avouer, en dépit du pamphlet, qu'il y en a qui savent lire, et même on en pourrait citer qui savent écrire.

Enfin, M. Taine renvoie à la religion protestante l'honneur d'avoir détruit, dans les pays réformés, l'ascendant des rites, et d'atténuer graduellement sa puissance dans les pays catholiques. Que dirait le statisticien si nous lui démontrions que le contraire a lieu, que c'est le catholicisme qui pénètre, qui entame le protestantisme moderne jusque dans ses retranchements ; et si nous lui faisons voir comment le piétisme genevois et le puseysme anglais tendent à rétablir ces *pratiques sensibles* dont l'influence, prétend-il, est ruinée sans retour ?

Chose étrange d'ailleurs et qui réfute l'erreur par ses contradictions ! Ce sont les positivistes, ce sont eux, les sectaires de l'école naturaliste, les fauteurs du matérialisme, qui jettent ainsi le dédain le plus imprévu aux rites, aux choses sensibles, et implorent l'avènement d'un spiritualisme dégagé de tout symbole, libre de toute forme, pur de tout alliage ! Mais d'où leur est donc venu cette répugnance soudaine à l'endroit de la matière et des sens ? Où ont-ils pris tout à coup ce puritanisme farouche que ne portent guère ailleurs les partisans pratiques de la morale indépendante ? Est-il donc si difficile aux sophistes de se mettre d'accord avec eux-mêmes ? Et pensent-ils avoir fait preuve d'une profonde connaissance de la nature de l'homme en dénigrant les rites qui l'élèvent à Dieu ? " Nous ne sommes ni ange ni bête, disait un philosophe, et qui veut faire l'ange fait la bête." Certes le mot de Pascal est trop extrême pour qu'il puisse jamais s'appliquer à M. Taine, qui est assurément un homme de beaucoup d'esprit. Mais l'esprit ne saurait suffire à de certaines choses. Que si Platon a dit que le poète est un être ailé, il a ajouté que le poète est un être divin. Or c'est ce côté divin, cette élévation religieuse jointe à la fermeté d'une raison maîtresse qui manque essentiellement à cet homme et à ce livre. C'est un défaut notable en matière philosophique que cette légèreté ; et quel que soit l'essor d'une belle plume de poète, en fait de raisonnement il vaut mieux s'en tenir à la maxime de Bacon : " Non des ailes, mais du plomb."

A continuer.